Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 65 (1968)
Heft: 1-2

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jura

Ajoie - Clos-du-Doubs	9	1 445	210
Jura Nord	1	150	20
	10	**1 595**	**230**

Récapitulation

Vaud	146	26 533	3 773
Neuchâtel	4	725	136
Genève	41	8 640	937
Valais	14	1 867	321
Fribourg	78	7 753	1 141
Jura	10	1 595	230

La moyenne de l'ensemble de nos colonies nous donnent 7,200 kilos (environ 1 kg. de moins que les deux années précédentes). C'est un résultat assez médiocre et seul le canton de *Genève* avec 9,200 kg. émerge un peu du lot. Suivent dans l'ordre : *Vaud* 7,030 kg., *Jura* 6,890 kg., *Fribourg* 6,880 kg., *Valais* 5,810 kg et *Neuchâtel* 5,330 kg. Certes, le contrôle est facultatif et de ce fait, les chiffres nous donnent une image toute relative. Nous pensons toutefois que dans l'ensemble, ils reflètent assez justement la réalité. En ce qui concerne nos étiquettes, elles sont très peu demandées, 566 N° 1 et 1602 N° 2. Vraiment c'est dommage car elles sont très belles et méritent d'être mieux utilisées.

Nos amis neuchâtelois ont une fois de plus et ceci depuis 1965 la plus faible moyenne. Soyons optimistes, maintenant que le cycle des trois mauvaises années est terminé, gageons qu'une nouvelle ère pointe à l'horizon.

Le marché ne pose pas de problèmes, vu les faibles quantités récoltées et aussi notre miel contrôlé étant de plus en plus demandé et exigé. Apiculteurs pensez-y !... L'avenir et le progrès demandent un seul miel suisse, le miel contrôlé.

1211 Châtelaine, le 29 décembre 1967.

O. Schmid.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR FÉVRIER 1968

Eh bien ! chers jeunes amis, voici enfin un hiver « de sorte ». Il y a bien des années, en effet, que nous n'avions vu tomber en

si peu de temps une telle quantité de neige, chute suivie d'une tempête peu commune.

Puis une brusque hausse de température a rendu urgent le déblaiement. Pour notre part, à notre rucher de Le Vaud, sur 70 colonies, une rangée de 33 était entièrement ensevelie sous une congère de près de 2 mètres de hauteur. Il a fallu se mettre à cinq pour dégager en vitesse, sous un radieux soleil, effort largement récompensé par une sortie en masse, toutes les ruches répondant à l'appel. Une fois de plus, on peut constater que les abeilles supportent fort bien cette claustration. Elles sont à l'abri des grands froids, des heurts et surtout des vents violents. La tranquillité absolue, la température stable leur évitent dans une large mesure de lutter péniblement pour maintenir la chaleur nécessaire. Il s'en suit une consommation réduite et, par voie de conséquence, un engorgement moindre de leurs organes. En plaine, la situation était moins favorable, un peu de glace s'étant formé ça et là au trou de vol. L'appel lancé à la radio aura invité plusieurs d'entre vous, sans doute, à aller enlever cette glace. Cet appel partait d'une bonne intention. Quant à nous, nous préférons ne pas aller tarabuster nos ruches par basse température. Nous ne sommes pas allé intervenir à notre rucher de plaine, et avons eu la satisfaction de constater au premier beau jour que tout y allait pour le mieux.

Pour nous résumer, on peut dire que jusqu'ici l'hivernage se déroule en excellentes conditions. Nous aurions voulu, il est vrai, avoir encore un ou deux jours de soleil, mais il faut être reconnaissants de ces deux belles journées hygiéniques, qui vont permettre d'affronter la nouvelle offensive de l'hiver. Il neige aujourd'hui chez nous. La nouvelle couche n'est pas considérable, mais le temps reste gris.

L'année 1968 est maintenant largement entamée. Que nous apportera-t-elle ? L'expérience nous a appris que les hivers rudes sont souvent suivis de saisons plus favorables, et généralement de bonnes récoltes pour l'apiculture. Nous sommes donc en droit d'espérer une meilleure campagne que les trois dernières, qui n'ont guère été brillantes.

Une raison de plus pour exercer une surveillance plus étroite sur nos ruchers. La saison s'avançant, les visites deviendront plus fréquentes. Il faudra dégager les abeilles mortes, plus nombreuses maintenant, et qui peuvent obstruer passablement les trous de vol. Si les colonies semblent fortes (ce sera probablement le cas), veiller, surtout vers la fin du mois, à ce que les provisions ne fassent pas défaut. Il sera encore trop tôt pour donner du sirop, mais l'apiculteur prévoyant a toujours en réserve un certain nombre de rayons de provisions qui pourront être précieux en cas d'urgence.

On pourra également faire soi-même ou se procurer un peu de candi, que l'on peut introduire par le haut, sans déranger les abeilles. Nous avons déjà largement parlé de la chose, et ne voulons pas y revenir en détail pour cette fois.

Veiller à ce que les toits soient demeurés bien étanches. Rien n'est plus pernicieux que l'humidité. Par une belle journée ensoleillée, on peut enlever tous les chapiteaux pour aérer et supprimer les traces éventuelles d'humidité.

Une surveillance attentive s'impose lors des premières grandes sorties. Observer le comportement des abeilles. C'est à ce moment que l'on peut déceler presque à coup sûr certaines maladies, acariose, nosema, notamment. Des abeilles traînantes, incapables de voler et qui s'agrippent les unes aux autres, formant de petits paquets, sont le signe classique de l'acariose. Des trous de vol tachés, salis, sont l'indice de nosema ou dysenterie, tout en pouvant être aussi le fait de l'acariose. Les signes des diverses septicémies ou autres maladies du même genre interviennent généralement un peu plus tard. Le mieux, pour un jeune apiculteur est de prévenir son inspecteur le plus rapidement possible. Aucune négligence n'est permise lorsqu'il s'agit de la santé du rucher.

Il faudra également vouer la plus grande attention au pillage ; si une ruche est anormalement agitée, elle est probablement orpheline et attaquée par d'autres. A noter que la ou les ruches pillardes montrent aussi de leur côté une activité anormale.

C'est en fin d'après-midi que l'on peut le mieux se rendre compte du pillage.

Après que les abeilles sont rentrées, les pillardes continuent à être affairées. Un œil exercé a tôt fait de faire la différence entre pillardes et pillées, chose assez difficile pour un débutant. La planche de vol de la pillée est souvent un peu engluée par la nourriture. Si l'on n'est pas sûr, toujours le même conseil : demander l'avis d'un collègue plus expérimenté. Il faudra fermer et déplacer la ruche pillée, pour l'ouvrir un peu plus tard, afin de laisser repartir les intruses. En général, une telle colonie est déjà anéantie, peut-être malade, en tout cas trop faible pour en faire quoi que ce soit. Débarrassez-la au plus vite de tout son contenu. Les rayons, s'ils ne sont pas absolument en bon état, seront mis de côté pour la fonte. Les récupérés seront, de préférence, désinfectés à l'acide acétique avant de les utiliser. Attention encore, il peut y avoir de la loque !

Plus vite on décèlera les colonies suspectes, mieux cela vaudra pour l'ensemble du rucher. Rien n'est plus nuisible qu'une agitation intempestive, qui ne fait qu'affaiblir inutilement les ruches.

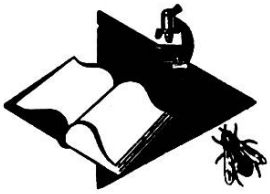
Le moment est venu de préparer tout ce qui sera nécessaire pour la saison : nouvelles habitations pour vos essaims, petit maté-

riel pour l'élevage que, peut-être, vous projetez, et surtout des cadres neufs en suffisance que vous pouvez déjà monter et munir de fil. Un conseil : ne tendez les fils qu'au dernier moment, lorsque vous fixerez les feuilles. Pour éviter gondolage et déformations, il faut chauffer les feuilles à la température de la ruche, soit environ 37°. Si le soleil brille, on n'a qu'à étaler les feuilles. En cas contraire, on travaillera à la cuisine, près du four électrique que l'on chauffera au degré 1 et dans lequel on placera les feuilles dans leur carton, couvercle enlevé. Laissez la porte du four ouverte et prenez vos feuilles l'une après l'autre. Pendant le travail, la feuille suivante acquiert la température requise ou à peu près.

Nous rappelons encore que l'on ne doit pas découvrir les ruches en février, à moins de nécessité absolue. De toute façon, il faut s'adapter à la température plutôt qu'au calendrier.

Et nous souhaitons à tous plaisir et courage pour la saison qui va s'ouvrir.

Marchissy, le 17 janvier. *Ed. Bassin.*



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Y A-T-IL CRISE DU LOGEMENT CHEZ LES ANIMAUX ?

On parle beaucoup de la crise du logement. Mais celle-ci n'est pas seulement propre à l'homme, elle existe également chez le monde animal, à tel point que certaines espèces se trouvent limitées dans leur expansion par cette carence.

De nombreux animaux ont su, grâce à leur merveilleuse faculté d'adaptation, utiliser pour gîte l'habitation humaine. Ce sont des privilégiés car la nature n'est pas tendre, parfois elle leur est même hostile. Avant l'homme, l'abeille qui habite aujourd'hui une ruche confortable, le moineau qui pépie sur le bord d'une fenêtre, la mésange qui aime les boîtes aux lettres, devaient se contenter d'un arbre creux, d'une cavité ménagée dans le roc, du renfoncement d'une branche, d'une racine saillante ! Pour un certain nombre d'espèces, leur dépendance de l'homme est telle qu'un retour à l'état primitif serait leur arrêt de mort.

La recherche d'un emplacement où se fixer n'est pas chose aisée. C'est un acte très important dans la vie animale. Aussi, une fois découvert, il s'agira de défendre âprement tout le territoire environnant contre les intrus et ils sont légion. Si vous êtes tant soit peut observateur, vous aurez certainement remarqué le manège du rouge-gorge. Cet oiseau, si timide, une fois son territoire déli-